

Événement

Un Suisse bloqué en Jamaïque témoigne: «La vie s’

Ouragan «Melissa» Mathias Liengme, producteur de disques, est coincé à Kingston depuis plusieurs jours. Tandis que l’ouragan a poursuivi

Nina Devaux

«Kingston est relativement épargnée pour le moment, parce que l’ouragan est parti à l’ouest», relate Mathias Liengme ce mardi, depuis la capitale de la Jamaïque. Ce producteur de disque suisse, parti en Jamaïque pour faire des enregistrements, est en effet resté bloqué sur l’île des Caraïbes à l’approche de l’ouragan *Melissa* ce mardi 28 octobre. Avec des vents enregistrés à près de 300 km/h, la tempête a touché terre dans le sud-ouest du pays près de New Hope, à environ 160 km de la capitale, où séjourne Mathias Liengme.

«Pendant quatre jours, on a attendu sans qu’il ne se passe rien. Depuis hier, les vents sont plus forts, ça commence à se manifester», raconte-t-il. Enfermé dans sa chambre à Kingston, le producteur n’a pas été confronté directement au passage de l’œil de l’ouragan. «Ce sont les Parish (*ndlr: divisions administratives*) de St-Elizabeth et Westmoreland qui sont en train de prendre vraiment le gros de la tempête. Ça doit être extrêmement violent en ce moment. J’ai essayé d’appeler un ami qui est là-bas et je n’arrive pas à le joindre. J’espère que c’est parce qu’ils n’ont plus d’électricité.» Dans la journée de mercredi, Mathias Liengme était toujours sans nouvelles de ses proches.

«C’était vraiment impressionnant de voir la différence entre ceux qui ont les moyens et qui ont peur que leur propriété soit endommagée, et ceux qui n’ont rien, qui disent: «De toute manière, on ne peut rien faire.»

Mathias Liengme, producteur de disques, bloqué à Kingston

Si l’est de l’île a été moins touché que l’ouest, les intempéries ont été violentes, selon Mathias Liengme. «Ça a pris de l’ampleur dans le courant de l’après-midi. Même à l’est, j’ai vu des vidéos d’inondations et d’arbres tomber, depuis déjà le début du week-end. En fait, le climat est très localisé sur cette île, donc il peut pleuvoir énormément dans un quartier et ne pas pleuvoir du tout dans celui d’à côté, détaille-t-il. Là, c’est quand même un ouragan d’une autre ampleur.»

«On ne peut rien faire»
Pour se préparer au passage du deuxième ouragan le plus puissant de l’histoire de l’Atlantique derrière l’ouragan *Allen* de 1980, des consignes de sécurité ont été données. «Les consignes, c’était d’avoir des réserves d’eau et de nourriture pour quatre ou cinq jours et de rester à l’intérieur ou d’évacuer selon les zones très à

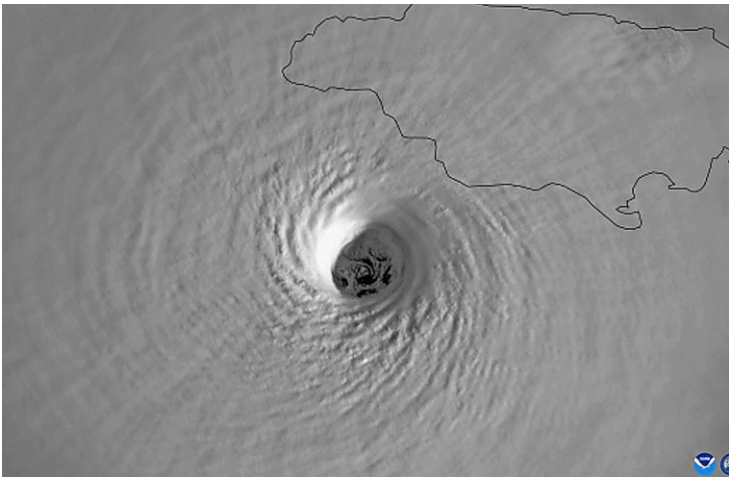


«Les vents se nourrissent de la chaleur puisée dans la mer, ils y puisent leur «carburant»

Il est encore trop tôt pour avancer un chiffre, mais il y a fort à parier que l’ouragan *Melissa* a malheureusement fait son lot de victimes dans les Caraïbes. Arrivée sur les côtes de la Jamaïque le 28 octobre en fin de journée, la tempête dévastatrice a inondé des régions entières et endommagé les réseaux électriques dans plusieurs municipalités. *Melissa* a ensuite poursuivi sa route vers Cuba, où il a sévi toute la journée au 29 octobre.

Lors de son passage au-dessus de la Jamaïque, le cyclone a atteint la catégorie 5 sur l’échelle de Saffir-Simpson, soit la valeur maximale. Avec des vents s’étant élevés jusqu’à 295 km/h, il s’agit d’un des pires cyclones jamais mesurés dans l’océan Atlantique nord. Même dans les pays non directement touchés, comme Haïti ou la République dominicaine, des crues «catastrophiques» ont été observées.

200 mm de pluie en 2 jours
Comment expliquer la violence de ce phénomène? «Il y a plusieurs facteurs qui s’additionnent, explique Aude Untersee, météoro-



L’œil du cyclone «Melissa», photo satellite du 28 octobre. CSU/CIRA

logue chez MeteoSwiss. Les eaux des Caraïbes sont très chaudes à cette période de l’année, ce qui favorise la formation d’ouragans. *Melissa* est aussi le premier ouragan de la saison, qui a bénéficié d’une grande quantité d’énergie fournie par des eaux qui n’avaient pas encore transféré d’énergie à l’atmosphère.»

La température de la mer est un paramètre important, puisque c’est cette chaleur-là qui per-

met de transformer une simple tempête en ouragan. «Il faut voir ces phénomènes météorologiques comme des gros systèmes thermodynamiques. Les vents se nourrissent de la chaleur puisée dans la mer. Et en début de saison chaude, ils ont donc plus de «carburant» à disposition», illustre la météorologue.

En plus d’endommager les infrastructures, ces vents engendrent des vagues massives.

Dans le cas de *Melissa*, la houle a augmenté le niveau de la mer de deux à trois mètres aux alentours de la Jamaïque. Une hausse significative dans cette région où les grandes villes sont proches du niveau de la mer.

À cette hausse, ajoutez des pluies torrentielles. «En deux ou trois jours, plusieurs centaines de millimètres se sont abattues sur l’île, narre Aude Untersee. En comparaison, 1000 mm, c’est à peu près ce qui tombe en une année dans le canton de Genève. C’est démesuré.»

«L’un des pires ouragans qu’a connu la région»

Un troisième facteur rend la tempête *Melissa* particulièrement délétaire. Ces derniers jours, les vents en haute altitude sont faibles. «L’ouragan est donc beaucoup plus lent, relève la météorologue. Le temps passé sur les terres est rallongé, ce qui augmente le risque de dégâts.»

Ce cocktail explosif de vents sévères et d’inondations qui ont touché la Jamaïque est le pire scénario qui aurait pu se produire, selon la météorologue: «Même si

nous attendons des chiffres plus précis, c’est probablement un des pires ouragans qu’a connu la région depuis le début des observations de ces phénomènes.»

Mais il semble que le pire soit passé. Lors de son arrivée sur les côtes cubaines, *Melissa* avait été déclassé en catégorie 3, avec des vents atteignant 200 km/h. Il va ensuite se diriger vers les Bahamas et les Bermudes, perdant progressivement en puissance.

«Au fur et à mesure que l’ouragan se dirige vers le nord, il puise moins d’énergie dans les eaux qui se refroidissent progressivement, détaille Aude Untersee. Il se peut même que ses résidus atteignent le nord de l’Europe, mais il n’aura tout au plus qu’un statut de tempête.»

Un bilan précis des dégâts de l’ouragan *Melissa* est encore difficile à articuler. Le gouverneur local jamaïcain Desmond McKenzie a d’ores et déjà annoncé que 530’000 personnes étaient dépourvues d’électricité et que 15’000 habitants s’étaient réfugiés dans des abris.

Emilien Ghidoni

est totalement arrêtée»

sa route vers Cuba, des pays voisins comme Haïti subissent des pluies diluviennes.



En Jamaïque (à g. à Santa Cruz), arbres et clôtures ont été abattus, les routes sont défoncées et inondées. En haut: maison détruite à Manchester en Jamaïque. À Cuba, cette fillette à Santiago observe la tempête. Ci-dessous, scène de désolation. en Jamaïque.

Matias Delacroix/AP/Ricardo Makyn / AFP/Ramón Espinosa/AP



«Melissa» a tué au moins 20 personnes

«Melissa», l'ouragan le plus puissant à toucher terre en 90 ans, a causé des «dégâts considérables» à Cuba, et tué sur son passage au moins 20 personnes en Jamaïque, République dominicaine, à Panama et surtout Haïti, où des recherches de disparus sont en cours. «La nuit a été très complexe», a déclaré le chef de l'État cubain Miguel Díaz-Canel, en demandant aux Cubains «de rester bien à l'abri» en raison de l'ouragan toujours présent avec des vents très violents. Les rues de Santiago de Cuba, à l'est de l'île, sont inondées, jonchées de débris divers; des arbres sont à terre comme des poteaux électriques, constatent l'AFP sur place. Dans un hôtel de la ville où des vitres se sont brisées et des plafonds se sont écroulés, l'équipe de l'AFP ne pouvait hier pas encore sortir en raison de la force des vents. Dans son dernier bulletin, le NHC prévoit que le centre de «Melissa» devrait ce mercredi se déplacer au large de la côte est de Cuba, où 735'000 personnes ont été évacuées, pour traverser ensuite le sud-est ou le centre des Bahamas plus tard dans la journée, puis passer près ou à l'ouest des Bermudes jeudi soir et dans la nuit de jeudi à vendredi. Avant de toucher Cuba, «Melissa» a touché de plein fouet la Jamaïque mardi, atteignant le record de 1935 de l'ouragan le plus intense au moment de toucher terre, selon une analyse AFP des données météorologiques de l'agence américaine d'observation océanique et atmosphérique (NOAA). Le record est détenu depuis 90 ans par l'ouragan «Labor Day», qui a dévasté l'archipel des Keys, en Floride (sud-est des États-Unis), en 1935 avec des vents approchant également 300 km/h. (AFP)

risque, en bord de mer ou dans certains quartiers. En Suisse, on ne connaît pas ce genre d'ouragans tropicaux. Vivre cette situation était assez intéressant, relève Mathias Liengme. Disons que les infrastructures ici ne sont pas celles qu'on connaît chez nous, donc on se sent tout petit au milieu. On espère que ça n'empirera pas, mais pour le moment, à part attendre, on ne peut rien faire.»

Alors que le pic de l'ouragan était initialement annoncé pour samedi dernier, l'attente s'est prolongée dans une atmosphère de tension et d'incertitude. Voyant que «rien ne venait», Mathias Liengme s'est rendu en ville. Le témoin suisse a découvert un contraste saisissant entre les différents quartiers de Kingston. «Dans la partie appelée Uptown, où vivent les classes moyennes et aisées, les centres commerciaux étaient barricadés de planches. Il n'y avait plus personne, plus de voitures, c'était vide. Seuls quelques supermarchés étaient pris d'assaut par les gens qui ont les moyens de faire des réserves. Mais la vie était totalement arrêtée.»

Dans le centre historique en revanche, où se trouvent les quartiers plus populaires,

la scène était bien différente. «Lorsque l'on descend dans ce qu'on appelle le Downtown, plus au bord de mer, la vie continuait comme si de rien n'était. Le marché et les stands qui tiennent avec trois bouts de ficelle étaient toujours là. Il y avait de la vie partout. C'était vraiment impressionnant de voir la différence entre ceux qui ont les moyens et qui ont peur que leur propriété soit endommagée et ceux qui n'ont rien, qui disent: «De toute manière, on ne peut rien faire.»

Dégâts collatéraux en Haïti

Après avoir frappé la Jamaïque mardi, l'ouragan a poursuivi sa route mercredi dans les Caraïbes, frappant Cuba, où plus de 735'000 personnes avaient été évacuées avant son arrivée. Bien qu'ils ne se trouvaient pas sur la route directe de *Melissa*, des pays voisins ont également été touchés. Et pour cause, l'ouragan mesure plus de mille kilomètres d'ouest en est. Une distance comparable à la France du nord au sud. «Mais le problème de cet ouragan, c'est qu'il avance très doucement, ajoute Jean-Christophe Goussaud, directeur d'Helvetas en Haïti. Même si on est très loin de l'épicentre, on est dans le mauvais temps depuis

maintenant une semaine. C'est-à-dire qu'il ne cesse de pleuvoir. Les sols sont gorgés d'eau.»

Pour qualifier les intempéries, le directeur de l'organisation suisse d'aide au développement et d'aide humanitaire évoque le terme d'«apocalypse». «J'ai vu passer sur WhatsApp et sur les réseaux sociaux, au sein de mon équipe, des rumeurs faisant état de personnes emportées par des rivières en crue et de maisons qui s'écroulent. C'est extrême-

«En Haïti, ce sont des couches de crises qui se mettent sur des couches de crises.»

Jean-Christophe Goussaud
Directeur d'Helvetas en Haïti

ment inquiétant.» Jean-Christophe Goussaud craint également le risque de glissement de terrain. Mais pour l'heure, difficile d'établir un bilan définitif. «Malheureusement, connaissant la situation dans laquelle se trouve Haïti, dans une crise très profonde, doublée d'une crise alimentaire très aiguë dans certaines régions, des infrastructures très faibles, un suivi gouvernemental inexistant, à mon avis, ces rumeurs vont se confirmer dans la journée. On va avoir probablement plusieurs dizaines de morts», déplore le directeur de l'ONG.

Selon Jean-Christophe Goussaud, ces pluies persistantes ne sont ni plus ni moins que «des couches de crises qui se mettent sur des couches de crises. Les crises alimentaires sont déjà très aiguës en Haïti. Il y a presque la moitié de la population qui est déjà en crise alimentaire, avec des régions qui sont en état d'urgence. Je pense qu'aujourd'hui, il y a des gens qui mangent une fois par jour, voire une fois tous les deux jours. Avec la perte des ressources agricoles, des jardins, probablement aussi d'animaux qui sont morts au cours des jours passés, cette crise alimentaire va tourner à la catastrophe.»

Le PS hérissé la droite avec ses primes liées au revenu

Assurance maladie Les socialistes veulent faire payer un supplément aux plus aisés.

Le Parti socialiste a lancé son initiative fédérale pour des primes d'assurance-maladie liées au revenu. Considérant que le système actuel est «peu solidaire», le PS promet de renforcer le pouvoir d'achat grâce à une répartition «plus équitable» des coûts. Le texte prévoit que les assurés les plus riches (environ 15%) paient davantage tandis que les 85% restants bénéficient d'une réduction. Et l'assurance de base serait gratuite jusqu'à l'âge de 18 ans.

Avec ce nouveau système, le PS affirme qu'une personne seule gagnant 60'000 francs «aurait un allègement pouvant atteindre 2400 francs par an». Quant au supplément pour les personnes les plus fortunées, il est qualifié de «modéré».

Invité de notre rédaction fin septembre, le conseiller aux États Baptiste Hurni (PS/NE) défendait cette initiative qui s'attaque à la répartition des coûts plutôt qu'aux coûts eux-mêmes: «Le système actuel est une injustice sociale, donc il faut répartir la facture différemment. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire d'autre.»

Les Verts, favorables à la suppression des primes par tête, applaudissent. «Nous n'avons pas les ressources pour lancer une telle initiative donc nous nous réjouissons que le PS puisse reprendre cette revendication, salue la conseillère nationale vaudoise Léonore Porchet. Il faut que la thématique passe devant le peuple puisque le parlement refuse de bouger. Et comme cela prendra plusieurs années, nous continuons à réclamer un moratoire sur la hausse des primes.»

«Initiative Robin des Bois»

Au Centre, le raisonnement de la gauche ne passe pas. «Pour nous, c'est une *no go*. Nous ne voulons pas d'une «initiative Robin des Bois», prévient le conseiller national valaisan Benjamin Roduit. Les plus riches assument déjà une bonne partie des coûts de la santé à travers l'impôt puisque les Cantons prennent en charge 55% des prestations hospitalières. En refusant l'initiative 10%, le peuple a montré qu'il ne voulait pas faire payer la collectivité. C'était un signal clair: la répartition entre ce qui est payé par les impôts et ce que les citoyens paient de leur poche est correcte.»

«Une fois de plus, le PS veut alourdir la facture de ceux qui paient déjà beaucoup, appuie le conseiller national Cyril Aellen (PLR/GE). Personnellement, j'aimerais bien savoir quelles seront les conséquences financières pour le couple d'enseignants genevois qui gagnent 150'000 francs avec deux enfants majeurs? Et pour le jeune cadre célibataire de l'administration? Pour l'instant, c'est très flou.»

Selon l'élu, des primes liées au revenu n'auraient qu'un effet restreint sur le pouvoir d'achat. «Les bénéficiaires d'une telle initiative seraient les personnes qui touchent déjà des subventions fédérales ou cantonales. Si le montant de la prime baisse, c'est le montant de la subvention qui diminuera. Ce sera un coup d'épée dans l'eau pour les plus modestes et un coup de fusil pour les salariés les plus aisés.»

À l'UDC, le conseiller national genevois Thomas Bläsi considère aussi que l'abolition de la prime par tête n'est pas la priorité. Son combat? Les rétrocessions octroyées dans le cadre de l'assurance de base. Ces rabais entre acteurs de la santé remboursés par la LAMal doivent normalement revenir aux assurés. L'OFSP mène l'enquête pour s'assurer que c'est le cas. Des dizaines de milliards de francs seraient en jeu.

Contrôler le système actuel

«Avant de vouloir tout bouleverser, contrôlons que le système actuel fonctionne correctement et, si ce n'est pas le cas, apportons des mesures correctives, défend celui qui est aussi pharmacien. Rien ne sert de répartir la facture différemment si les montants que nous payons sont abusifs. L'OFSP rendra son rapport dans cinq ou six mois, ce sera une bonne base pour discuter de qui paie quoi.»

Surtout, rappelle Benjamin Roduit, la réforme du financement du système de santé (EFAS) doit entrer en vigueur en 2028. «C'est un changement majeur et il doit intervenir dans deux ans. On aurait au pire à subir encore deux hausses de primes. EFAS contient des mesures fortes et nous devrions nous concentrer sur sa mise en œuvre plutôt que de nous disperser.»

Romarc Haddou

PUBLICITÉ

Votre abo et bien plus.
Plus d'avantages.
Moins de dépenses.

Carte blanche
Tribune de Genève

carteb.ch